

Une lecture psychosociale de l'agressivité chez les personnages du roman Soleil amère de Lilia Hassaine

A psychosocial reading of aggression in the characters of the novel Bitter Sun by Lilia Hassaine

Belmokhtar Hicham¹

¹Université de Tissemsilt(Algérie), belmokhtarhicham38000@gmail.com

Received:24-07-2022

Accepted: 01-10-2022

Résumé :

L'agressivité est une expérience de la violence. Elle se manifeste à travers plusieurs surfaces de communication. La littérature reste un lieu propice pour la présence de ce comportement. L'agressivité est visible à travers les agissements des agents littéraires. Par sa manifestation dans l'espace fictionnel, elle pose des interrogations sur son pouvoir représentationnel. Dans cet article, nous analysons cette forme de violence à travers le roman Soleil amère de Lilia Hassaine. Notre objectif est de voir le rôle de l'agressivité dans la constitution de l'identité du personnage.

Mots-Clés: Agressivité, Psychosocial, Personnage, Identité, Représentation.

Abstract:

Aggression is an experience of violence. It manifests itself through several communication surfaces. Literature remains a favorable place for the presence of this behavior. The aggressiveness is visible through the actions of the literary agents. Through its manifestation in fictional space, it raises questions about its representational power. In this article, we analyze this form of violence through the novel Bitter Sun by Lilia Hassaine. Our objective is to see the role of aggressiveness in the constitution of the identity of the character.

Keywords: Aggression, Psychosocial, Character, Identity, Representation.

JEL Classification Codes: ..., ..., ...

1. Introduction

Généralement, la violence est considérée comme une suspension de l'ordre total. Elle se manifeste aussi par un caractère imprévisible. La violence avant d'être une action, elle est un état émotionnel particulier. L'aboutissement au stade de l'agressivité chez le sujet montre le développement d'un processus psychologique singulier. Donc renvoyer la violence à des réalisations destructives réduit de sa complexité et ne permet pas de voir en détail son mécanisme intérieur. Pour l'environnement social, elle est un comportement qui peut être aperçu différemment d'une communauté à une autre. La perception de la violence est dépendante de l'ancrage culturel de la société. Cette réalité indique sa valeur représentationnelle. L'analyse des comportements violents aide à la compréhension des agissements du sujet dans un milieu déterminé : « Les « incivilités », la violence scolaire, la violence conjugale, le harcèlement au travail, le harcèlement moral correspondent aujourd'hui à une sensibilité nouvelle mais aussi à une pénétration du droit dans des sphères d'où il était absent. La violence opère ainsi comme révélateur. » (Michaud, 2012, p8-9)

L'approche behavioriste s'intéresse aux facteurs déclencheurs de l'agressivité chez l'individu. Elle trouve que la privation, l'interdiction et l'hyperstimulation comme le stress sont des actions qui provoquent chez le sujet de la colère. Dans son étude du comportement de l'enfant, elle explique que les images emmagasinées de la violence dans la période de l'enfance participent au façonnement du profil agressif : « Imposer le silence à un enfant n'empêche pas ses souvenirs de tracer dans sa mémoire l'histoire secrète qui constitue son identité. Empêcher le récit d'un âgé, c'est interdire la seule action qui lui reste, c'est l'empêcher de prendre sa place, c'est l'exclure, l'isoler affectivement et socialement, le rendre confus, désorienté dans un monde dépourvu de sens et de sensorialité. » (Cyrulnik, 1993, p256) À partir de cette réalité, nous nous intéressons à analyser les corrélations psychosociales de l'agressivité.

Le texte littéraire depuis longtemps a contribué avec une manière originale à la représentation de la violence. Certes, ses images sont de l'ordre du fictionnel mais elles sont symboliques des vérités qui se trouvent dans un cadre spatio-temporel défini : « Toute parole est violence qui déjà

s'exerce sur ce que le mot nomme et qu'il peut nommer qu'en lui retirant la présence-signé, nous l'avons vu, que la mort parle (cette mort qui est pouvoir), lorsque je parle. » (Blanchot, 1969, p 45)

Dans la littérature mondiale, nous trouvons une pluralité de texte littéraire qui traitent le thème de l'agressivité. Nous pouvons cité à titre d'exemple : Crime et châtement de Dostoïevski 1866 (Russie), La sagesse dans le sang de Flannery O'Connor 1952 (États-Unis), Parfum de Patrick Süskind 1985 (Allemagne). Pour la littérature francophone, le sujet de l'agressivité se positionne dans plusieurs romans comme : Le devoir de la violence, YamboOuologuem, 1966,(Mali), Anima, Wajdi Mouawad, 2012, (Liban) Amine Ait Hadi, L'aube au-delà, 2015 (Algérie), Tropique de la violence de NathachaAppanah 2016. (Maurice)

Soleil amère est le deuxième roman de l'écrivaine-journaliste Lilia Hassaine. Ce texte est nourri de son expérience personnelle dans l'univers de la banlieue. Le roman raconte le parcours atypique d'une famille algérienne en France. Nous observons dans cet espace littéraire une large présence de l'agressivité. D'ailleurs, c'est elle qui tisse le fil des relations entre les différents personnages : « L'équilibre de la famille s'était construit dans le déséquilibre de la séparation des fils. Puisqu'ils se retrouvaient, et même s'ils ignoraient tout de leur lien fraternel, la nature profonde de ce lien éclatait. » (Hassaine, 2021, p79) Ce constat, nous pousse à poser la question suivante : comment l'agressivité contribue à la fabrication de l'identité du personnage du roman Soleil amère de Lilia Hassaine ?

Nous supposons que l'agressivité est une donnée interprétative du parcours psychosocial du personnage : « La psychologie sociale cherche en définitive à décrire l'enchaînement des processus psychologiques qui peuvent pousser un individu à mettre en œuvre des conduites hostiles, par exemple à l'égard de minorités issues de l'immigration. Au-delà, il s'agit de prendre la mesure des facteurs qui rendent compte de l'agression humaine. » (Yzerbyt& Klein, 2019, p19)

Pour vérifier notre hypothèse, nous allons traiter les différentes formes d'agressivités dans notre corpus. Notre objectif est de voir la participation de l'agressivité dans la constitution du portail des personnages du roman Soleil amère de Lilia Hassaine. Cette analyse demande le passage à la

contextualisation qui est une étape primordiale dans le diagnostic des caractères.

2. Contextualisation

Avoir un aperçu sur l'histoire de l'immigration en France facilite à l'observateur de saisir le développement du concept de l'identité dans un territoire de diversité : « La tentative de distinguer les effets de sens produits par le cotexte des effets induits par le contexte convie à adopter une démarche pragmatique, à se préoccuper de l'interprétation situationnelle des énoncés et à évaluer sa pertinence dans une perspective sémantique, puisque la finalité est de déterminer le sens. » (Cusin-Berche, 2003, p 17)

La France est un pays de tradition coloniale. Elle était tout le temps en concurrence avec d'autres puissances européennes comme l'Espagne, le Portugal ou l'Angleterre pour conquérir la plus grande partie du monde. Cette action donne une élévation au pays à grande colonie. Les lieux colonisés sont des espaces à exploitation : démographique, politique, économique, culturelle et culturelle.

La relation entre l'Algérie et la France illustre d'une manière claire la réalité du système colonial. Dans une période de 132 ans, les deux pays et surtout les deux populations ont connu un grand mouvement de migration : « Depuis les années 1990, l'Afrique du Nord est perçue comme la frontière avancée d'une Union européenne devant se protéger de la menace des « risques migratoires ». Or, pendant près d'un siècle, ces « flux » ont été orientés en sens inverse. Ainsi, entre 1830 et 1870, environ 250 000 Européens ont traversé la Méditerranée pour aller s'installer dans la bande côtière de l'Algérie actuelle. » (Blanchard, 2018, p23)

Après la conquête totale de l'Algérie, le pays a assisté à une première arrivée des colons qui sont rapidement installés sur les régions côtières puis dans l'intérieur du pays. Cette vague est constituée d'une population majoritairement pauvre. Elle est venue des pays comme : l'Espagne, l'Italie, le Portugal ou Malte. Au début, il avait peu de français de l'hexagone. Ses colons se sont investis largement dans le secteur de l'agriculture : « Les statistiques soulignent le développement de la production agricole depuis

les années 1870. La vigne, cultivée en petites quantités à peu près uniquement pour le raisin de table avant 1830, en est l'élément le plus spectaculaire. Elle représente environ 30 % de la richesse agricole des Européens en 1908. » (Frémeaux, 2019, p 231)

Durant toute la période de la colonisation française, les algériens vivaient dans des mauvaises conditions. Après que leurs biens terriers étaient confisqués par les nouveaux usurpateurs, certains autochtones ont opté pour l'immigration en France. La raison première de cette action était de trouver du travail et d'avoir la possibilité de soutenir financièrement leurs familles qui se trouvent en Algérie : « Souvent dotés d'un petit capital scolaire (quelques années d'école élémentaire) et de compétences linguistiques en français, formaient une avant-garde, une petite élite faite de contremaîtres, d'ouvriers qualifiés, d'auxiliaires de l'administration et de cafetiers-hôteliers. Ils allaient jouer un rôle crucial dans l'accueil mais aussi l'exploitation des nouveaux arrivants. » (Blanchard, 2018, p31-32) Le nombre des immigrés en France s'était augmenté dans cette période. L'obstacle principal qui a empoisonné le quotidien de ces algériens était l'intolérance et les expulsions aléatoires.

Sur cette terre d'immigration, nous allons assister à l'éveil politique de la communauté algérienne. Autour de la figure du parti PPA et du mouvement de libération nationale, les algériens de France seront plus mobilisés pour une action radical contre l'oppression française : « Toutes ces actions ont pour conséquence d'éveiller à la vie politique un nombre grandissant de travailleurs algériens immigrés qui arrivent à une conclusion toute simple : si l'indépendance de l'Algérie est nécessaire, il faut un moyen pour la faire aboutir, et ce moyen s'appelle : organisation. Pour la créer, ils sollicitent une aide matérielle et politique que le PCF leur procure. » (Stora, 2014, p16)

Après l'indépendance, l'immigration algérienne en France est restée en augmentation, le regroupement familial a autorisé aux travailleurs algériens de ramener leurs familles en France : « Dès lors, la transformation de cette immigration devient spectaculaire ; de travail, elle devient de peuplement, d'autant que le regroupement familial est adopté au même moment, est pèse lourd sur le choix des intéressés qui préfèrent pour la plupart rester en

France que de retourner dans leurs société d'origine. » (Blanchard et al., 2006,p 166)

Nous constatons que le racisme a demeuré persistant au long de l'histoire de l'immigration algérienne en France. Il est le vécu quotidien d'une grande partie de cette communauté : « L'immigré incarne l'altérité par excellence : il est toujours d'une autre « ethnie » et d'une autre « culture » (au sens le plus large ou le plus vague, le plus syncrétique, le plus ethnocentrique de ces deux mots) ; il est aussi d'une condition sociale et économique pauvre (...) d'un continent occupant sur l'échiquier international, surtout à l'égard des pays d'immigration, une position dominée » (Sayed, 1999, p286)

Dans *Soleil amer*, le racisme est porté discrètement à travers le flux de la narration. Nous le trouvons dans différentes scènes. Tout d'abord, il est présent dans le monde ouvrier avec le parcours professionnel de Saïd. Avec son sérieux et son dévouement au travail, il a obtenu de son administration une proposition de promotion. C'était une occasion idéale à cet ouvrier maghrébin pour améliorer son niveau de vie. Pourtant, il a décliné cette offre. La réponse négative de Saïd est venue après la réaction de ses collègues français. Pour ces derniers, le travailleur étranger doit garder durant tout son parcours professionnel le statut de manœuvre. Ils considèrent que la priorité pour toute promotion est plutôt pour un employé au profil français ou européen : « Pour la première fois de sa carrière, Saïd entendit le mot « bougnoul ». Un cadre français, ancien ouvrier spécialisé comme lui, ne voulait pas se trouver sur un pied d'égalité avec un Arabe dans la hiérarchie. Il répétait : « Ces gens-là, on ne peut pas leur faire confiance. J'ai fait la guerre, je les connais. » » (Hassaine, 2021, p 90)

Dans ce roman, nous avons une autre situation du racisme. Elle est présente dans le discours du grand-père de Daniel. Le petit fils demande naïvement à son aïeul, si son cousin Amir va avoir comme lui les mêmes opportunités à l'avenir : « « Il suffit de s'intéresser aux choses, de s'y intéresser vraiment, et alors tu pourras faire ce que tu voudras, devenir qui tu voudras (...) Amir aussi, il pourra tout avoir, comme moi ? » Marcel hésita un instant : « Non, Daniel. Pour Amir, ce sera sûrement plus difficile. Allez, au lit. » » (Hassaine, 2021, p51) La réponse du grand père est

limpide car dans son esprit, un enfant d'immigré n'a pas un statut équivalent à celui d'un fils de français de souche.

À travers notre corpus, la discrimination comme les autres formes d'agressivité constituent des lieux où s'exposent un ensemble de discours et de représentations spécifiques aux agissements psychosociaux des individus issus de l'immigration. La première manifestation de ce comportement est dans la relation fraternelle.

3. L'agressivité fraternelle : le déchirement des jumeaux

La première expérience de l'agressivité dans la vie d'Amir et de Daniel est la séparation. Ils étaient obligés dès la naissance de se quitter et de vivre dans deux foyers différents. À cause de la pauvreté d'un côté et de la stérilité de l'oncle d'un autre côté, le père des jumeaux a décidé de garder un fils et de confier l'autre à son frère. La femme de l'oncle est d'une origine européenne et appartient à une grande famille bourgeoise. Elle a préféré de donner un prénom latin à son enfant adoptif. Les deux couples ont décidé de garder cette action comme un secret de famille : « Je comprends ta douleur, mais les erreurs du passé ne se réparent pas. Pour l'instant, ils ignorent tout du lien qui les unit. Un jour, ils l'apprendront, Nour l'apprendra, alors la famille éclatera... Les secrets sont des bâtons de dynamite qu'on cache sous un lit. Pendant des années, tout se passe bien, mais l'étincelle peut venir de n'importe où, n'importe quand. » (Hassaine, 2021, p87)

Au début, Amir et Daniel avaient la possibilité de partager ensemble des moments de joie. Puis, une complicité est née rapidement entre eux. Ils étaient unis mais sans connaître le lien qu'ils les rapprochent : « L'enfance résonnait, chahutait. Amir et Daniel ne se quittaient pas. Ils ignoraient qu'ils étaient frères, et pourtant, chacun de leur geste, chacun de leur regard signifiait « sans toi, je ne suis pas moi ». Souvent, on les trouvait blottis l'un contre l'autre, comme si leur corps avait conservé la mémoire du temps où ils flottaient en symbiose dans le ventre de la mère. » (Hassaine, 2021, p15)

La différence des caractères de ces deux enfants a donné un autre ancre d'attache dans leur relation : la complémentarité. Chacun avait une

personnalité particulière : « Bourguignon (1999), dans l'introduction de son ouvrage *Le fraternel*, met l'accent d'une part sur la dimension paradoxale qui sous-tend la figure du fraternel (« l'autre semblable, intime et étranger ») et d'autre part sur la manière dont le fraternel est structuré par et/ou structure le lien familial à partir des temporalités. » (Roman et al., 2004, p 141) Cette opposition psychologique est venue principalement de l'environnement d'épanouissement des deux jumeaux : « Daniel, par sa violence et ses manipulations, semblait vouloir enfermer Amir dans une relation exclusive. Il éliminait tout intrus, toute concurrence, tout obstacle. De son côté, Amir n'était pas une victime non plus. Son chaton dans les bras, il avait cherché à susciter la jalousie (...) » (Hassaine, 2021, p78)

Pour Daniel, il vit dans un milieu aisé. Son père assure la gérance de l'entreprise de ses beaux-parents. Il est responsable d'une usine de confection de chocolat qui est présente dans le grand marché européen. Daniel jouit de toutes les commodités de la vie. Son grand père a pu lui transmettre le goût de l'art à travers la musique : « Daniel adorait se sécher près du feu et sentir ses doigts flétris par la chaleur de l'eau. Son grand-père lui faisait écouter ses morceaux préférés de musique jazz, les disques de Charlie Parker, Thelonious Monk, des disques de musique classique aussi, et l'enfant posait beaucoup de questions : « Papi, pourquoi ça fait pleurer la musique ? » » (Hassaine, 2021, p51)

Amir est le portrait de l'enfant issu d'une famille d'immigrés algériens à la fin des années soixante en France. Dans son univers, il s'agit plus de pauvreté et de nécessité. Cette condition a donné à sa personnalité plus de fragilité. Il a choisi de bien travailler à l'école pour avoir un avenir plus prometteur : « Amir, lui, galopait. Il terrassait les programmes scolaires, triomphait des manuels d'histoire, surpassait ses camarades. Il se battait, d'une autre manière. Amir s'était promis qu'il aurait les mêmes chances que Daniel, qu'il irait un jour dans les mêmes écoles prestigieuses que celles auxquelles son cousin était destiné. » (Hassaine, 2021, p98)

À l'école Daniel défendait Amir comme s'il a su avant que c'était son frère jumeau. Amir faisait les devoirs scolaires de son frère pour lui épargner les punitions des enseignants : « La relation des garçons avait changé en quelques semaines. S'ils avaient été cousins, ils étaient

désormais jumeaux. S'ils avaient été proches, ils étaient désormais inséparables. » (Hassaine, 2021, p78) Dans le récit, nous observons qu'il y a beaucoup de moments de séparation entre les deux frères par exemple lorsque la maman de Daniel a choisi de l'amener en vacances chez son grand-père ou quand elle préfère s'installer loin de la famille de son beau-frère : «À la fin des vacances, voyant que Daniel n'allait pas mieux et qu'il réclamait son cousin chaque jour, elle prit une décision : ils allaient déménager. Quitter définitivement la région parisienne pour la Bretagne, changer radicalement de vie. » (Hassaine, 2021, p91) Pour sa part, Amir était loin de son frère uniquement lorsqu'il passait ses vacances d'été en Algérie.

Dans la vie quotidienne, Daniel a fréquenté un entourage de débauche et Amir a fourni énormément d'efforts pour réussir dans ses études. L'existence était cruelle pour lui car il était obligé après la disparition de son père d'interrompre son parcours à l'université et se consacrer au soutien de sa famille. Durant cette période, son malheur s'est poursuivi par deux incidents : il était violé par son employeur et la drogue est venue ensuite pour lui donner le coup de grâce : « De ce jour, il sentit que quelque chose en lui avait disparu et ne reviendrait plus. La légèreté de ses dix-huit ans s'était effacée brutalement. Chaque matin, la boulangerie était un calvaire, la faculté une punition. » (Hassaine, 2021, p119)

4. L'agressivité conjugale : les couples

Dans *Soleil amère* de Lilia Hassaine, les relations conjugales sont une représentation d'une agressivité qui n'est pas seulement un élément du décor mais une clé pour comprendre la structure familiale : « Le couple commence avec le choix du conjoint. Pour le sens commun, ce choix, hier opéré par la familles, est devenu libre, ouvert, incertain. Effet du hasard des rencontres, de l'imprévisibilité du sentiment amoureux, ou d'un calcul d'intérêt mûrement réfléchi. Évènement majeur qui enferme l'avenir en sélectionnant entre plusieurs destins possible, il justifiait que ce flou de la connaissance soit levé. »(Kaufmann, 1993, p 05)

Le premier couple est celui de Naja et de Saïd. Leur union était d'une manière traditionnelle. Durant les années cinquante et soixante en Algérie,

le mariage est un lien religieux et civil au lieu d'être un accord par amour. Au début, Naja va vivre l'abandon de son mari qui a quitté l'Algérie pour trouver du travail en France : «Naja avait à peine vingt-six ans, mais elle vivait déjà dans l'angoisse de la perte. Ici, tout était si fragile. » (Hassaine, 2021, p 03) Elle était obligé de se débrouiller toute seule pour subvenir aux besoins de ses enfants. Cette agressivité ne s'arrêtait pas à ce stade de sa vie. Avec son installation en France auprès de son mari, elle va vivre dans des mauvaises conditions : précarité et exil.

La maltraitance de Saïd a rythmé le courant de sa nouvelle vie : « Ce soir-là, Saïd était rentré plus tôt et avait trouvé sa femme encore maquillée. D'un geste de rage, il renversa l'assiette qu'elle lui avait laissée et l'attrapa par les cheveux, tremblant (...) Après avoir maugréé de vagues insultes, il s'effondra sur le canapé. Elle resta de longues minutes prostrée près de l'évier, les yeux dégoulinants de khôl, ne voulant les sécher, regardant l'encre noire goutter sur le carrelage. » (Hassaine, 2021, p11) En plus de son caractère agressif, son mari lui impose de se séparer de l'un de ses jumeaux. Il voit que ses ressources ne lui suffisent pas à élever les deux nouveaux nés. : « Écoute, j'ai parlé avec Kader, il est prêt à adopter le bébé (...) Naja ne l'écoutait plus. Elle avança jusqu'à la chambre, en se tenant le ventre. Elle savait que venant de Saïd, la question n'en n'était pas une. » (Hassaine, 2021, p12)

Pour le deuxième couple, l'agressivité est ressentie au moment où Ève tombe malade. Dans cette période, les visites de Kader au chevet de sa femme semblent très rares. Il prétextait du motif de sa contraignante charge de travail à la chocolaterie : « Leur couple avait longtemps ressemblé à une mer d'huile, mais elle était devenue tempétueuse depuis sa sortie de l'hôpital (...) Elle le traitait de tous les noms : « T'es pas un homme. Je le sais depuis longtemps, depuis le début en fait. Mais je découvre aujourd'hui que tu n'es pas un père non plus. » » (Hassaine, 2021, p89)

Au fil du roman, nous allons découvrir également, une autre forme d'agressivité. Le secret d'Ève se présente comme un récit dramatique. Dans sa tendre jeunesse, elle a aimé un homme marié puis elle est tombée enceinte de lui. Elle a voulu garder sa petite fille. Or, ses parents ont refusé catégoriquement cette action. Ils ont choisi de laisser la garde du bébé à un

proche de la famille. À cause d'un manque de vigilance, cet enfant est disparu par une noyade dans une rivière : « Ce jour-là, elle avait suivi l'un des canetons près de l'étang gelé. Sa nourrice était rentrée pour faire bouillir de l'eau, il avait suffi de cinq petites minutes d'inattention pour qu'Hélène disparaisse. La fillette avait glissé sur l'étang et la glace avait cédé sous son poids. » (Hassaine, 2021, p116) La culpabilité et les remords ont accompagné continuellement le parcours de Ève. Nous remarquons que cet incident a participé au façonnement de son identité qui a un caractère tracé par les chagrins du passé.

5. L'agressivité familiale : tyrannie du patriarcat

L'agressivité du patriarcat se positionne dans notre corpus avec la relation entre Saïd et ses enfants : « Pour appréhender correctement la paternité, il faut à notre avis distinguer d'entrée de jeu le discours des pratiques de prise en charge des enfants au seins de familles. Car la paternité, comme tout phénomène social, est le produit tant de pratiques que de discours et doit être analysée dans le contexte de procédures et d'institutions sociales qui l'encadrent. »(Coté, 2009, p 61)

La victime principale du père est sa fille aînée. Maryam est une jeune fille pleine d'énergie et d'envie de découvrir le monde. Dès sa puberté, son père a voulu se débarrasser d'elle. Il lui trouve un mari mais elle a refusé de l'épouser. Dans un acte de désespoir, Maryam fuit son foyer. Elle trouve refuge chez sa meilleure amie. Malheureusement, cette action s'est transformée rapidement à un échec. Sans montrer directement son intention, Saïd décide de se venger de sa fille. Le mariage forcé sera sa destinée. Elle quitte la France pour vivre chez son époux en Algérie : « Saïd demanda à Maryam son certificat de résidence français. Il le déchira. Le mariage fut célébré deux jours plus tard en Algérie. Après la fugue de Maryam, Saïd avait craint pour l'honneur de la famille : certains cousins avaient émis des doutes sur la virginité de l'adolescente et critiqué l'incapacité de Naja à tenir ses filles. » (Hassaine, 2021, p49)

Les conséquences du parcours de Maryam seront fatales pour les autres frangines. Sonia est touchée principalement par l'incident de sa sœur aînée. Les séquelles psychologiques sont lisibles à travers son identité. Elle essaie

toujours de dissimuler sa féminité. Elle préfère être un homme pour échapper à l'avenir tragique qui attend les femmes issues d'une culture orientale : « Sonia était devenue la tortionnaire de son propre corps. Voyant ses seins grossir, elle les enveloppait avec des bandes de tissu. Elle mangeait moins aussi, pour que ses hanches restent celles d'une enfant, repérait chaque centimètre de peau qui gonflait et en ressentait un profond dégoût. » (Hassaine, 2021, p56)

Nour a choisi de quitter sa famille et de s'installer seule dans un nouvel appartement. Elle désire vivre en liberté. Par ailleurs, elle sera confrontée à un autre type d'agressivité : le racisme : « Nour ressentait de la colère à l'égard du pays qui lui avait pris son grand-père, qui avait épuisé son père et laissé sa famille croupir dans une banlieue sordide. Sa mère lui répondait toujours : « Rentre en Algérie si tu veux », elle savait très bien que Nour ignorait tout de son pays d'origine, même la langue. » (Hassaine, 2021, p123)

Avant sa mort, Saïd a laissé un testament où il précise qu'il lègue tout son héritage à Daniel. Ce geste donne l'impression qu'il veut se racheter auprès de son fils. La vraie raison que Saïd avait tout le temps une préférence à Daniel. Il voyait dans le portrait de ce garçon son propre image. Pour lui, Daniel a une personnalité plus supérieure à celle d'Amir : le premier est marqué par sa force et le deuxième, était un individu faible : « Depuis que Daniel était dans la famille, Saïd n'était plus le même. Il avait retrouvé des couleurs, il ne buvait plus. Il disait à Naja avoir enfin trouvé un fils. Daniel était sportif, beaucoup plus grand que les garçons de son âge, Saïd ne cessait de le complimenter sur son physique, il l'emmenait jouer au foot le samedi matin, lui racontait des souvenirs d'enfance » (Hassaine, 2021, p66)

L'agressivité du père de Daniel était sa froideur. Il avait qu'une seule préoccupation, c'est celle de l'avenir de l'usine de ses beaux-parents. Nous observons son caractère à travers son abandon de son épouse lorsqu'elle était en coma à l'hôpital. Durant cette même période, il a choisi que son fils reste pour vivre chez son frère Saïd : « Depuis l'accident d'Ève, renversée par un autobus à la fin des vacances d'été, il vivait chez eux. Ève était à l'hôpital, Kader était pris par le travail, alors ils avaient tous jugé que c'était

la meilleure solution, le temps qu'elle se réveille. Il passerait chercher son fils le dimanche, sur son jour de repos. » (Hassaine, 2021, p65) La violence de Kader est lisible à travers son éloignement de ses proches. Ses sentiments ne trouvent pas place dans l'espace textuel de *Soleil amer*.

6. Conclusion

Dans chaque cellule familiale, il y a des secrets. Ils sont dans la majorité du temps le lien qui attache ses membres : « Lieu privé, la famille est en prise directe avec la société. Aussi les mutations sociales profondes qui concernent autant l'économie, le travail, les espaces urbains, que la culture et les modes de vie, etc, ont-elles des répercussions immédiates sur la vie quotidienne des individus, qui se déploie au sein d'une constellation de personnes liées par le sang et/ou l'alliance. » (Segalen & Martial, 2019, p 07)

Pour *Soleil amer* de Lilia Hassaine, le rapport fraternel entre Amir et Daniel est la boîte noire qui retient dans son intérieur la vérité sur cette famille. Ce secret est resté perpétuellement caché pour éviter l'ébranlement de l'image de cette structure : « Plus les années passaient, plus le secret s'enfonçait, et on empilait par-dessus des mensonges comme on coule du béton pour combler un trou. » (Hassaine, 2021, p20)

La manifestation de l'agressivité dans le paysage de la famille d'Amir et de Daniel est un indice de l'inconsistance des rapports qui existent entre ses membres : « La violence, c'est ce qui viole, ça part donc en tous sens, il n'y a pas de loi, de règles, ni comportementales ni énoncées. L'agressivité au contraire, ça vient de *ad gredior*, « je vais vers l'autre », « je gravis vers l'autre », je le rencontre un peu comme dans le boxe. » (Cyrulnik, 2012, p 64) Dans cette cellule, chaque individu porte ses malheurs sur son dos. En effet, il suffit de la présence d'un malentendu pour que toute relation s'effrite. Dans ce cas, seule la violence est la langue qui exprime les pensées des sujets : « Naja savait que Saïd lui ferait payer ce geste envers sa fille préférée, mais ça avait été plus fort qu'elle. De toute façon, Saïd la frapperait quoi qu'elle fasse. Maryam et Sonia recevaient aussi des coups. » (Hassaine, 2021, p21)

À travers notre analyse du roman *Soleil amer* de Lilia Hassaine, nous

avons trouvé que l'agressivité est une clé qui permet l'accès au caractère psychosocial des personnages : « Elle dit quelque chose de ce néant fiché en nous. Elle est l'expression par le corps et dans la relation à autrui de l'expérience de la perte par ailleurs si difficilement communicable. » (Marin, 2019, p102) Cette forme de violence est significative de l'identité des acteurs fictionnels et de la nature de leurs rapports à leur environnement. Dans *Soleil amer* de Lilia Hassaine, la perte, la séparation, le manque et le désir sont des sensations qui nourrissent l'expression agressive.

Finalement, nous pouvons dire que ce corpus, nous aide à mieux comprendre le rôle de l'agressivité dans l'identification du profil du personnage. Cette expérience, nous incite à découvrir d'avantage sa symbolique dans d'autres situations contextuelles.

7. Liste bibliographique :

- Blanchard, E. (2018). Histoire de l'immigration algérienne en France. Paris : La Découverte.
- Blanchard, P, Bancel, N& Lemaire, S. (2006). La fracture coloniale. Paris : La découverte.
- Blanchot, M. (1969). L'entretien éternel. Paris : Gallimard.
- Coté, D. (2009). Transformations contemporaines de la paternité : la fin du patriarcat ?. *Reflets Revue d'intervention sociale et communautaire*,15(1) : pp. 60-78.
- Cyrulnik, B. (1993). Nourritures affectives. Paris : Odile Jacob.
- Cyrulnik, B. (2012). La petite sirène de Copenhague. Paris : L'Aube.
- Cusin-Berche, F.(2003). Les mots et leurs contextes. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.
- Frémeaux, J. (2019). Algérie 1830-1914 Naissance et destin d'une colonie. Paris : Desclée de Brouwer.
- Hassaine, L. (2021). *Soleil amer*. Paris : Gallimard.

- Kauffmann, J-C. (1993). Sociologie du couple. Paris : PUF.
- Marin, C. (2019). Rupture(s). Paris : L'observatoire.
- Michaud, Y. (2012). La violence. Paris : PUF.
- Roman, P, Drevon, M, Orgiazzi Billon-Galland, I& Chappaz, M. (2004). Le lien fraternel dans le groupalité familiale : séparations et catastrophes de symbolisation. *InteraçãoemPsicologia*, 8 (1) : pp. 141-152.
- Sayed, A. (1999). La double absence. Paris : Seuil.
- Segalen, M & Martial, A. (2019). Sociologie de la famille. Paris : Armand Colin.
- Stora, B. (2014). Ils venaient d'Algérie : L'immigration algérienne en France (1912-1992). Paris : Fayard.
- Yzerbyt, V & Klein, O. (2019). Psychologie sociale. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur.